

ART X
LAGOS



BORIS 'ANJEL' ANJE | LOOK INTO MY EYES, 2019. ACRYLIC ON CANVAS | ACRYLIQUE SUR TOILE | 140 X 110 CM. COURTESY OF THE ARTIST.

Boris 'Anjel' Anje
Tayo Ogunbiyi
Ablade Glover
Tokini Peterside
ruby onyinyechi amanze
Sam Nhlengethwa
Yohannes Tesfaye
Wura-Natasha Ogunji
Soji Adesina
Wangechi Mutu
Emeka Ogborn
Data Oruwari
Diana Ejaita
Bubu Ogisi
Yadichinma Ukooha-Kalu

Welcome to ART X Lagos 2019! From The Federal Palace – the fair's new location in the heart of Victoria Island – the fourth edition of the fair promises a unique lineup of artists, art professionals, and art lovers who have found meaning in their lives through the power of creation. This year's program has been carefully curated in such a way that it doesn't limit itself to the visual arts alone and expands its vision to include other artistic expressions, such as performance, sound design, and fashion. ART X Talks compliments the two-day agenda

with pertinent and inspirational conversations. Under the umbrella theme of 'Art in Life | Life through Art', ART X Lagos 2019 intends to catalyse some of the most innovative creative projects and thought provoking narratives from Africa and its Diaspora, inspired by Lagos, one of the most dynamic and visionary capitals of the continent. In this exclusive edition, The Art Momentum features a selection of these special projects and extraordinary individuals. Enjoy the show!

Bienvenue à ART X Lagos 2019! Depuis son nouvel espace, le Federal Palace, en plein cœur de Victoria Island - la quatrième édition de la foire réunit une liste inédite d'artistes, de professionnels de l'art et d'amateurs d'art pour qui la création artistique a donné un sens à leur vie. Le programme de cette année a été soigneusement pensé et s'ouvre pour la première fois à d'autres expressions artistiques, telles que la performance, le sound design et la mode. ART X Talks complète le programme des deux jours de la foire avec une série d'échanges et d'inspirantes

conversations. ART X Lagos 2019, qui a choisi pour thème « L'art dans la vie | la vie à travers l'art », entend ainsi fournir une tribune à certains des projets et discours les plus novateurs et stimulants d'Afrique et de sa diaspora; inspirés par Lagos, l'une des capitales les plus dynamiques et visionnaires du continent. Dans cette édition exclusive, The Art Momentum présente une sélection de ces projets et individus hors du commun. Que le spectacle commence!

C.H.A.M.P.A.G.N.E

Nicolas Feuillatte

FRANCE



Enchantment awaits

For the Curated Projects component of the fourth edition of ART X Lagos, Artistic Director Tayo Ogunbiyi invites the participating artists and the public to pause and reflect on the inevitable intersections between art and life. She spoke with The Art Momentum a few weeks before the fair opened.

Can you tell us about the decisions that lead to defining the theme for ART X Lagos this year and how it will influence the various projects presented during the fair?

I am always talking with artists, curators, and patrons about their next destination or where they have recently been, what they have seen, and how our experiences can reorient our intrinsic value of home. This year's theme responds to how visual art can direct our everyday experiences. It focuses on the lives of people dedicated to contemporary art, in one capacity or another. The life of the late Bisi Silva is a significant example, and is at the foundation of our artistic direction. As a whole, the theme aims to look at the ways in which visual art has given direction and clarity to the lives these trailblazers lead. It also considers the impact art can have on mainstream populations, those without any particular relationship to the arts. For this reason, there are projects that respond to shared human conditions and the impact that visual art can have in terms of documenting lived experiences and complicating the reception of the content documented.

'Art in Life | Life through Art' sounds like an invitation to consider how art and life are intertwined. For example, 'This is Lagos' — a project showcasing the work of young photographers — illustrates how art can compel us to reflect on contemporary issues. Can you tell us more about this project?

Oftentimes, I think contemporary art is interpreted as art for art's sake. Here, art stands on its own as visually pleasing, or as a demonstration of technical ability. 'This is Lagos' aims to highlight concerns about the impact of our lifestyle on our surroundings, using photographs by emerging photographers and Augmented Reality to build connections between individual choices and collective responsibility. Our circumstances considered, the hope is to

generate questions about the options we have, and the decisions we must take.

Since its inception, ART X Lagos has been a platform that seeks to promote contemporary art from Africa and foster public accessibility. From your perspective, how do the Curated Projects you are in charge of this year contribute towards this?

The Curated Projects aim to present compelling projects while considering an audience with varying degrees of exposure to contemporary art. The challenge is to avoid compromising the quality of the work for the sake of making it accessible. As an intermediary between the work and the audience, my hope is that the text accompanying these projects will help to facilitate diverse experiences for those who come to the fair. I strongly feel that each one of these projects is accessible to the individual who knows absolutely nothing about visual art, while those who have sincerely engaged with contemporary art will also find these projects compelling.

As an innovative artist and independent curator, what does the future of the contemporary art scene in Nigeria look like to you?

From what I have seen here, the future of contemporary art requires a lot of work on the part of artists, curators, critics, and patrons. I feel we are on the cusp of something sensational, but all stakeholders must continue to push forward to overcome the challenges of limited funding, a lack of suitable exhibition spaces, much needed human capacity within the sector, and an increased critical awareness of visual art. In considering these areas, the aim must not be that which we perceive to be working elsewhere. We must identify the models that work within our context, and consider our particular histories.

CÉLINE SEROR

'ART IN LIFE LIFE THROUGH ART'

L'ART DANS LA VIE | LA VIE À TRAVERS L'ART

Pour la section Projets Spéciaux de la quatrième édition d'ART X Lagos, la directrice artistique Tayo Ogunbiyi invite les artistes participants et le public à s'arrêter un instant pour réfléchir aux immanquables interactions entre l'art et la vie. Entretien avec The Art Momentum à quelques semaines de l'ouverture de la foire.

Pouvez-vous nous en dire plus sur les raisons qui vous ont amenée à choisir ce thème pour l'édition 2019 d'ART X Lagos, et sur la façon dont il orientera les différents projets présentés lors de la foire ?

J'aime discuter avec les artistes, les commissaires et les mécènes de leur prochaine destination ou du dernier endroit où ils sont allés, de ce qu'ils ont vu et de la manière dont nos expériences peuvent modifier la valeur intrinsèque de notre lieu de vie habituel. Le thème de cette année explore comment les arts visuels orientent notre quotidien. Il s'intéresse notamment à la vie de ceux qui se consacrent à l'art contemporain d'une manière ou d'une autre. La vie de la regrettée Bisi Silva en est un exemple marquant. Elle a servi de base à notre projet artistique. D'une manière générale, nous cherchons avec ce thème à étudier en quoi les arts visuels ont orienté et éclairé la vie de ces pionniers. Il s'intéresse aussi à l'impact de l'art sur le plus grand nombre, sur ceux qui sont dénués de toute relation particulière à l'art. Certains des projets apportent ainsi un éclairage sur notre condition humaine partagée et sur l'impact que les arts visuels peuvent avoir sur la documentation des expériences vécues et sur la réception des contenus documentés.

« L'art dans la vie | La vie à travers l'art » sonne comme une invitation à examiner la manière dont l'art et la vie sont entremêlés. Le projet « This is Lagos » — qui expose le travail de jeunes photographes — montre par exemple comment l'art peut nous amener à réfléchir à certaines problématiques contemporaines. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce projet ?

J'ai le sentiment que l'art contemporain est souvent considéré comme de l'art pour l'art. Ici, l'art peut être visuellement réjouissant ou faire la démonstration d'une habileté technique. Le projet « This is Lagos » met en lumière les préoccupations que suscite l'impact de notre mode de vie sur

notre environnement ; à travers les œuvres de photographes émergents et la réalité augmentée, il établit des liens entre les choix individuels et la responsabilité collective. Compte tenu de notre situation, l'espoir est de susciter une réflexion sur les choix qui s'offrent à nous et les décisions qui nous incombent.

Depuis ses débuts, ART X Lagos cherche à promouvoir l'art contemporain d'Afrique et à faciliter l'accès du grand public à l'art. En quoi les projets que vous dirigez cette année y contribuent-ils selon vous ?

Ces projets se veulent convaincants tout en s'adressant à un public diversifié, dont le degré d'exposition à l'art contemporain est très variable. Tout l'enjeu consiste à ne pas compromettre la qualité du travail au nom de l'accessibilité. En tant qu'intermédiaire entre les œuvres présentées et le public, j'espère que les textes qui accompagnent ces projets faciliteront l'expérience des visiteurs. Je suis convaincue que chacun de ces projets est accessible à quiconque ignorant tout de l'art, tout en étant convaincant pour les personnes ayant une grande expérience de l'art contemporain.

En tant qu'artiste innovante et curatrice indépendante, quel regard portez-vous sur l'avenir de la scène artistique contemporaine au Nigéria ?

D'après ce que j'ai vu ici, construire cet avenir exige beaucoup de travail de la part des artistes, des curateurs, des critiques et des mécènes. J'ai le sentiment que nous sommes sur le point de vivre quelque chose de sensationnel, mais que tous les acteurs doivent continuer à se mobiliser pour surmonter les difficultés associées au déficit de financements, au manque d'espaces d'exposition adaptés, à la pénurie de personnel qualifié dans le secteur et au manque de sensibilisation aux arts visuels. Pour y répondre, nous ne devons pas chercher à reproduire ce qui semble fonctionner ailleurs. Nous devons identifier les modèles qui fonctionnent dans notre contexte et tenir compte de notre histoire particulière.

→ temitayo.com

SAKHI GCINA

THE UNSUNG HEROINES OF AFRICA'S MODERN ART HISTORY

LES HÉROÏNES MÉCONNUES DE L'HISTOIRE
DE L'ART MODERNE EN AFRIQUE

Professor Ablade Glover is a seminal figure of the renowned West African generation of modern artists from the twentieth century. His personal history, artistic legacy, and oeuvre are emblematic of the radical cultural and socio-political transformation of the era. Glover's journey into the art-world is a fecund repository of art history, politics, and the profound social evolution of the continent. His inclusion in ART X Modern – a new section of ART X Lagos dedicated to celebrating pioneers of African modern art – is not only appropriate, but essential.

At the time of his birth in 1934, Ghana was still under British colonial rule, and Glover's artistic practice was preceded and possibly influenced by the long-standing traditions of the Ashanti kingdom, whose people fought for Ghana's independence in 1957. This monumental historical victory would be particularly significant for Glover, as it was through his meeting with the first democratically elected president, the revolutionary Dr Kwame Nkrumah, that he was awarded a scholarship to travel and study abroad at the University of Newcastle upon Tyne (1964-65).

It was at Newcastle upon Tyne that he was introduced to the studio practice of painting according to the classical European tradition, and he began to develop his technique of using a palette knife to apply oil pigments to canvas. The fervent textural quality of his artworks vividly depicts the vibrant chaos and energy of Ghanaian street markets and lorry stations, as well as intimate studies of women. Glover frequently visits the Makola Market, the largest and most prominent street market in Accra and the foundation of the city's informal economy. Considered the economic hub of the city, it is mostly run and managed by women, who eventually established the Transport and Trade for Market Women project, designed to advocate for their livelihoods.

Glover's 'Marketscape', 'Lorry Station', and 'Red Townscape' series are rich with the bright colours and movement of the sprawling throngs of crowds that buy, sell, and negotiate there. The viewer is immediately transfixed and engrossed by the flurry of commotion and the kaleidoscopic spectrum of the vendors' stalls. The 'Yellow People', 'Green People', and 'Red People' series refer to the popular colours of Kente cloth, woven from cotton and silk and symbolic of the teachings of the Ashanti, which are ubiquitous in the fashion sense of Ghana's people. This communal sense of cultural heritage and social engagement is also prevalent in the 'Prayer' and 'Jubilation' series. Yet, the most interesting motif to appreciate is the 'Profiles' series, which places women at the centre of the relationship with the viewer. Glover's respect and admiration for women is apparent. "Women of Africa have some courage and they show it," says the artist. "When they walk the street, they are elegant. They are courageous, they are brave. When they are going about, they show it. Men don't do that, do they?"

Professor Glover's art is not only a homage to women's strength and resilience, but also a reclamation of power from the colonial exploitation of the nation's wealth and human labour. Through Glover's sculpted canvasses, women are canonised in the modern art history of Africa as figures worthy of dignified celebration. His paintings are a recognition of their revolt against the patriarchal, inhumane, and exploitative imperial monopoly of Ghana's colonial past. The women who are the backbone of Ghana's informal economy epicentre become heroic figures in Glover's artworks; a representation of their self-empowerment and feminist action in prevailing against the everyday struggles of life in contemporary urban Africa.



→ ABLADE GLOVER | PRAYER, 2018.
OIL ON COTTON CANVAS | HUILE SUR
TOILE DE COTON | 122 X 122 CM.
IMAGE COURTESY OF THE ARTIST AND
GALLERY 1957.

"... a representation of their self-empowerment and feminist action in prevailing against the everyday struggles of life in contemporary urban Africa."

Le professeur Ablade Glover est une figure pionnière de la génération renommée d'artistes modernes et contemporains ouest-africains du XXe siècle. Son histoire personnelle, son héritage artistique et son œuvre sont emblématiques de la transformation culturelle et sociopolitique radicale de cette période. Le parcours artistique d'Ablade Glover est un miroir où se lisent l'histoire de l'art, la chronique politique et la profonde mutation sociale du continent. Son inclusion dans la section ART X Modern – nouvelle section dédiée à la célébration des pionniers de l'art moderne africain – est non seulement juste mais essentielle.

Au moment de sa naissance en 1934, le Ghana était encore sous la domination de l'empire colonial britannique. La pratique artistique d'Ablade Glover a été précédée et peut-être influencée par les traditions ancestrales du royaume Ashanti, dont le peuple a lutté pour l'indépendance du Ghana en 1957. Cette victoire historique capitale est d'autant plus marquante pour Ablade Glover que c'est lors de sa rencontre avec le premier président démocratiquement élu, le révolutionnaire Dr Kwame Nkrumah, qu'il obtient une bourse pour voyager et étudier à l'université de Newcastle upon Tyne (1964-65).

C'est à Newcastle upon Tyne qu'il est initié à la pratique de la peinture en atelier selon la tradition européenne classique, et qu'il commence à développer sa technique d'application de la peinture à l'huile au couteau. L'intense qualité texturale de ses œuvres traduit dans toute sa vivacité, le chaos et l'énergie vibrante des marchés et des gares routières du Ghana, aussi bien que l'intimité des études de figures féminines. Ablade Glover se rend fréquemment au marché Makola, le plus grand et le plus important marché d'Accra, berceau de l'économie informelle de la ville. Considéré comme le centre économique de la capitale, il est principalement géré et dirigé par des femmes, qui y ont développé le projet Transport and Trade for Market Women pour préserver leurs moyens de subsistance.

Les séries Marketscape, Lorry Station et Red Townscape traduisent l'éclat et la profusion des couleurs vives et des mouvements de la foule venue là pour acheter, vendre et négocier. Le spectateur est immédiatement fasciné et absorbé par l'agitation frénétique et la palette kaléidoscopique des innombrables stands. Les séries Yellow People, Green People et Red People renvoient aux couleurs populaires du kente, tissu fait de coton et de soie, symbole de l'héritage ashanti très prégnant dans le monde de la mode au Ghana. Ce sens collectif de l'héritage culturel et de l'engagement social est également très présent dans les séries Prayer et Jubilation. Mais le motif le plus intéressant à découvrir est celui de la série Profiles, qui place la femme au cœur de l'échange avec le spectateur. Le respect et l'admiration d'Ablade Glover pour les femmes sont manifestes : « Les femmes africaines ont du courage et elles le montrent », explique l'artiste. « Quand elles marchent dans la rue, elles sont élégantes. Elles sont vaillantes, intrépides. C'est ce qu'elles dégagent quand on les voit aller et venir. Ce n'est pas le cas des hommes, n'est-ce pas ? »

L'art d'Ablade Glover n'est pas seulement un hommage à la force et à la résilience des femmes, mais aussi une reconquête de la richesse et du capital humain d'une nation autrefois exploitée par le pouvoir colonial. Grâce aux toiles modelées d'Ablade Glover, les femmes sont consacrées dans l'histoire de l'art moderne d'Afrique comme des figures dignes d'être célébrées. Ses peintures sont une reconnaissance de leur révolte contre le monopole impérial, patriarcal et inhumain fondé sur l'exploitation qui caractérise le passé colonial du Ghana.

Épine dorsale de l'économie informelle du pays, les femmes deviennent des figures héroïques dans les œuvres d'Ablade Glover. Il y donne à voir leur émancipation et leur action féministe, la force qui les fait triompher des difficultés quotidiennes de la vie urbaine contemporaine en Afrique.

→ ablade Glover.org



MAZZI ODU

THE CONDUIT FOR CREATIVES

OUVRIR GRAND LES VOIES DE LA CRÉATION

Borne out of the desire to upend assumptions about what an art fair should be like – and, indeed, who it is for – ART X Lagos is an art fair with the complex and audacious ambition of “reversing the brain drain,” according to founder, Tokini Peterside.

“It might sound lofty,” she says, “but so many artists have felt they needed to leave the continent. With ART X Lagos, we are showing that the art scene can thrive right here.” Peterside credits her young and passionate team with creating a culture of accessibility for the fair, which filters through from the participating artists to the attending audience. She elaborates, “I think the fact that [we are young] enables us to build the kind of platform that can be simultaneously dynamic and inclusive... a fair that cuts across all ages and backgrounds and opens Nigeria and the continent up to better engage with the international art scene.”

Intriguingly, Peterside's own journey started as a creator: “When I was young, we used to have art lessons with friends; painting and working with clay and things like that. I used to make my little sister sit for portraits and my mother would frame them and pretend they were some work of genius,” she adds, laughing at the memory. “However, I grew up with a mother who was and still is an incredible art lover, which meant it was very easy and natural for me to begin to collect art.” Indeed, one can see how her empathy as a creator, collector, and communicator of ART X Lagos' greater message

coalesce. “I bought my first original work of art twelve years ago,” says Peterside, “and once I actively started collecting, I became friends with quite a number of artists. It was from this point that I noticed I could become an actor in the space and bring about change.”

Over a decade later, and now the founder of West Africa's first international art fair, Peterside is keen to posit the fair as part of a larger narrative of shaping culture. “It's not just about people buying but really looking into appreciation,” she explains. “ART X Lagos is in a very unique position as an art fair because of our diverse programming, from a show and a concert that allows young people to feel that they can take ownership of the space to interactive projects that invite children to play with art – something that would potentially be taboo in other markets.” “We want to re-introduce an appreciation for art,” explains Peterside, “with the emphasis here on ‘reintroducing’, as there is a lot of talk about Nigerians not being art-appreciating people, but you only have to research to see that art is in our DNA. It was in everything that we did, it even had a role in farming.” It's through this celebration of both the historical significance of art and its current relevance that ART X Lagos is democratising participation, as well as future ownership of the African Art story.



→ TOKINI PETERSIDE | PHOTO CREDIT: LAKIN OGUNBANWO

Née du désir de bousculer les conventions sur ce que doit être une foire d'art – et à qui elle s'adresse – ART X Lagos est une foire dont l'ambition est complexe et audacieuse : « inverser la fuite des cerveaux », selon les mots de sa fondatrice Tokini Peterside.

« Cela peut paraître ambitieux, dit-elle, mais il y a tellement d'artistes qui ont éprouvé le besoin de quitter le continent. Avec ART X Lagos, nous montrons que la scène artistique peut prospérer ici. » Tokini Peterside travaille avec une équipe jeune et passionnée qui a su, dit-elle, instaurer une culture de l'accessibilité, qui s'appliquant aussi bien aux artistes participants qu'au public. « Je pense que le fait que [nous soyons jeunes] nous permet de construire une plateforme qui peut être à la fois dynamique et inclusive... une foire qui touche tous les âges et tous les milieux et qui ouvre le Nigéria et le continent dans son ensemble à un engagement plus fort sur la scène artistique internationale », explique-t-elle.

Fait intéressant, Tokini Peterside elle-même a commencé son parcours en tant que créatrice : « Quand j'étais jeune, nous avions l'habitude de suivre des cours d'art avec des amis, de peindre, de travailler l'argile et des choses comme ça. J'aimais faire asseoir ma petite sœur pour en faire le portrait ; ma mère les encadrait et prétendait que c'était un travail de génie », ajoute-t-elle en riant à cette évocation. « Cependant, j'ai grandi avec une mère qui était et qui est toujours une passionnée d'art incroyable, par conséquent commencer à collectionner des œuvres d'art a été pour moi très simple et naturel. » Et l'on constate en effet que son

empathie en tant que créatrice, collectionneuse et porteuse du message plus vaste véhiculé par ART X Lagos forme un tout. « J'ai acheté ma première œuvre d'art originale il y a douze ans, raconte-t-elle, et lorsque j'ai commencé à collectionner activement, je me suis liée d'amitié avec un certain nombre d'artistes. C'est à partir de ce moment-là que j'ai senti que je pouvais jouer un rôle dans cet espace et faire bouger les choses. »

Une décennie plus tard, et maintenant fondatrice de la première foire internationale d'art contemporain d'Afrique de l'Ouest, Tokini Peterside tient à inscrire la foire dans le cadre d'un projet plus large de définition de la culture. « Il ne s'agit pas seulement d'achat et de vente, mais aussi d'appréciation », explique-t-elle. « ART X Lagos a un positionnement unique grâce à la diversité de sa programmation, je pense au spectacle et au concert qui font sentir aux jeunes qu'ils peuvent s'approprier l'espace, ou aux projets interactifs qui invitent les enfants à jouer avec l'art – ce qui pourrait être tabou sur d'autres marchés ».

« Nous voulons réintroduire le goût pour l'art », explique la fondatrice, « et je mets volontairement l'accent sur "réintroduire", car on entend beaucoup que les Nigériens n'apprécient pas l'art, mais il suffit de faire des recherches pour voir que l'art est dans notre ADN. C'était dans tout ce que nous faisions, il avait un rôle même dans le domaine agricole ». C'est à travers cette célébration de l'importance historique de l'art et de sa pertinence actuelle qu'ART X Lagos démocratise la participation à l'histoire de l'art africain et son appropriation future.

ruby onyinyechi amanze's drawings are fragments of line and shape, dynamic elements that disperse until they finally converge at a resting point of geometric composition. amanze is a visual artist using the medium of drawing as a mode of inquiry – lines cutting through space and creating a world inhabited by aliens, hybrids, or ghosts, influenced by her experiences of navigating life as well as her passion for running, cooking, dance, and architecture. “I think of my art and life as very intertwined with little separation,” says amanze.

Born in Nigeria, amanze had lived on three continents by the age of thirteen, which contributed to her acute awareness of place and placeness. “I think immigrants have a unique relationship with space. It's in constant flux,” amanze explains. “So my world and self view were formed through the lens of migration, time travel, flying, packing an identity into a suitcase, and sampling ‘being’ from different places.”

Although figurative subjects – in the form of extraterrestrials, spirits, and animal-human hybrids – play a large role in her work, amanze has taken a slightly different approach for the fourth iteration of ART X Lagos in 2019. She has removed the figure and instead produced small-scale drawings that further her inquiry into space through images of swimming pools, okadas, plants, birds, and the sky. “I call them ‘mash-ups’ and I enjoy the playfulness of taking these recurring elements in the work and rearranging them in different ways,” she says.

amanze has an incredible talent for negotiating complexity with the utmost sense of clarity. Her drawings are fluid with a minimal palette, grounded by a spirit of experimentation. She engages complex questions of placing and displacing, belonging and longing, through descriptive and implied lines on a flat plane. In the process she invites us to play with memory, perception, and time.



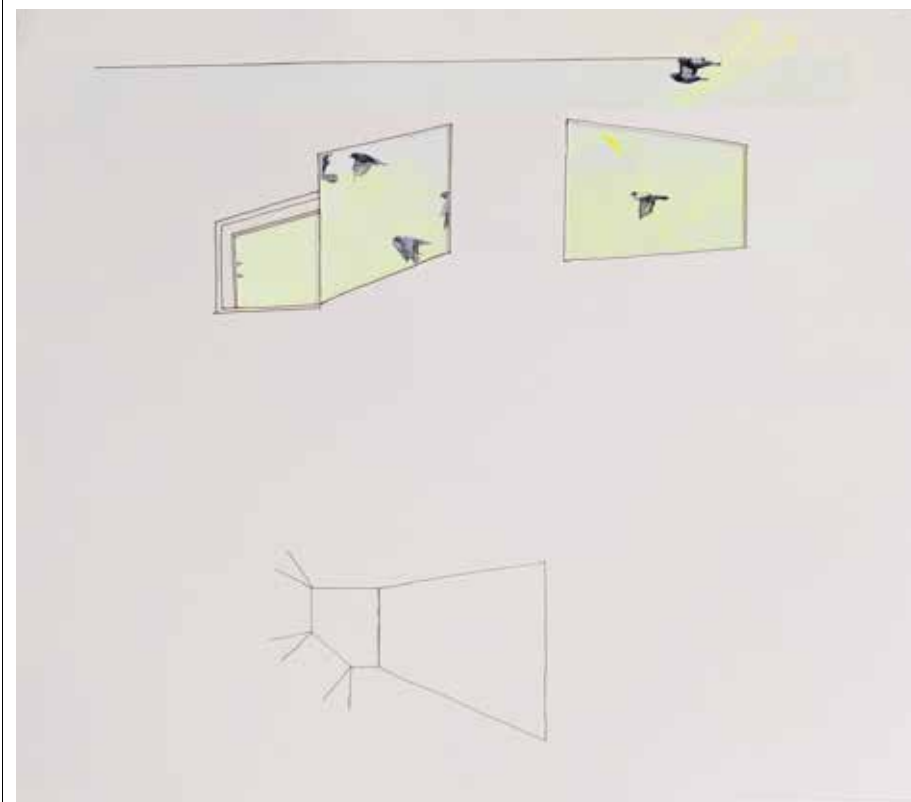
NKGOPOLENG MOLOI

PLACE AND PLACENESS

LIEU ET APPARTENANCE



→ RUBY ONYINYECHI AMANZE | OPEN THE SKIES [INSERT POOL], 2019. INKJET PRINT, INK | IMPRESSION JET D'ENCRE ET ENCRE | 20.5 X 30.5CM. COURTESY THE ARTIST.



→ RUBY ONYINYECHI AMANZE | A POOL, WINDOWS AND THE BIRDS, 2019. INKJET PRINT, INK | IMPRESSION JET D'ENCRE ET ENCRE | 28 X 30.5 CM (DIMENSIONS VARIED). COURTESY THE ARTIST.

Les dessins de ruby onyinyechi amanze se composent de fragments de lignes et de formes, d'éléments dynamiques dispersés qui finissent par converger vers le point d'ancrage d'une composition géométrique. L'artiste plasticienne utilise le dessin comme un moyen d'investigation. Des lignes traversent l'espace et créent un monde habité par des êtres – aliens, hybrides ou fantômes – inspiré par sa propre expérience de la vie, mais aussi par sa passion pour la course à pied, la cuisine, la danse ou encore l'architecture. « J'ai le sentiment que mon art et ma vie sont étroitement mêlés » confie-t-elle, « il y a très peu de séparation entre les deux ».

Née au Nigeria, ruby onyinyechi amanze avait déjà vécu sur trois continents à l'âge de treize ans, ce qui compte pour beaucoup dans sa conscience aigüe de la notion de lieu et de spatialité. « Je pense que les immigrants ont un rapport unique à l'espace, marqué par une fluctuation constante » explique-t-elle. « Mon univers et ma vision de moi-même se sont formés à travers le prisme de la migration, du voyage dans le temps, du transport aérien, et à travers ces circonstances particulières, faire tenir son identité dans une valise, faire l'expérience multiple d'“être” de différents endroits. »

Si les sujets figuratifs – en particulier la représentation d'extraterrestres, d'esprits et d'hybrides mi-hommes mi-animaux – jouent un rôle important dans son travail, ruby onyinyechi amanze a légèrement modifié son approche à l'occasion de la quatrième édition d'ART X Lagos. Pas de personnages ici, mais des dessins de petite taille dans lesquels elle approfondit ses recherches autour de l'espace en utilisant des images de piscines, d'okadas, de plantes, d'oiseaux et de fragments de ciel. « Je les appelle mash-ups » explique-t-elle, « j'aime le côté ludique de la transposition de ces éléments récurrents et de leur réagencement chaque fois différent d'une œuvre à l'autre ».

ruby onyinyechi amanze a un talent extraordinaire pour aborder la complexité avec un sens aigu de la clarté. Ses dessins sont fluides, utilisent une palette minimale et sont ancrés dans un esprit d'expérimentation. Elle traite les questions complexes de la place et du déplacement, de l'appartenance et du désir, à travers le simple tracé de lignes expressives ou implicites sur une surface plane. Et nous invite à jouer avec la mémoire, la perception et le temps.

→ rubyanmanze.com

CHIEDZA PASIPANODYA

LISTENING CAREFULLY

ÉCOUTER ATTENTIVEMENT



→ SOJI ADESINA | BLUE HAIR, 2018. ACRYLIC AND OIL ON CANVAS | ACRYLIQUE ET HUILE SUR TOILE | 165 X 152CM. COURTESY THE ARTIST.

What does it mean to be African? Who decides what passes or is not African enough? These are the kinds of questions Badagry-born, Lagos-based, Nigerian artist Soji Adesina is interested in exploring with humour, honesty, and curiosity. While Adesina's preferred medium is acrylic on canvas, he has a diverse multi-disciplinary practice.

Adesina is interested in themes involving memory, language, identity, the effects of global migration, and the politics of war and conflict. He explores these questions first by listening carefully to what is going on – locally, on the continent, and globally – and then piecing together the gathered information. What the audience sees in his paintings is these carefully thought-out topics becoming one through his use of colour and symbols.

Take the series 'Coffee and Cigarettes', for example. The title alone recalls images of certain kinds of people sitting outside cafes smoking, of the famous Starbucks brand, of 'free' time – a luxury to some.

In 'Kudi in the Garden' (2018), Adesina paints a woman with tribal scars (to show her distinct African origins) sipping coffee, her hair resembling billows of smoke as a way to visually introduce the complexities of tobacco, coffee, and African culture.

Through this series, as in much of his work, Adesina wants us to think deeper; about coffee, tobacco, and even the flowers in the background, which all grow in Africa. Do we ever wonder how a simple coffee bean is now a luxury item? Are these coffee beans African? Do we remember how these products were exported by Europeans to the West? What is it about something that goes to the West and comes back that makes it more valuable?

This feeling of wanting to debate the answer, of not being sure, is part of what Adesina encourages his audience to think about.



Que signifie être africain ? Qui décide de ce qui est ou n'est pas suffisamment africain ? C'est ce type de questions que l'artiste nigérian Soji Adesina, né à Badagry et basé à Lagos, aime explorer avec humour, honnêteté et curiosité. Bien que l'acrylique sur toile soit son médium préféré, sa pratique est multidisciplinaire.

Soji Adesina s'intéresse aux thématiques de la mémoire, de la langue, de l'identité, des effets des migrations dans le monde et des enjeux de la guerre et des conflits. Pour explorer ces questions, il commence par écouter attentivement ce qui se passe – autour de lui, sur le continent et dans le monde – puis il assemble toutes ces informations. Ce que le public voit dans ses peintures est le produit de sa réflexion sur tous ces thèmes, qui sur la toile ne font plus qu'un, par son emploi de la couleur et des symboles.

Prenez la série Coffee and Cigarettes. Le titre à lui seul fait surgir l'image d'un certain type de personne fumant à la terrasse d'un café, de la fameuse marque Starbucks, du temps « libre » – un luxe pour certains. Dans

Kudi in the Garden (2018), Soji Adesina représente une femme portant des marques de scarification tribale (pour montrer ses origines africaines) sirotant son café, la chevelure traitée à la façon de volutes de fumée, comme pour établir visuellement la complexité du triptyque tabac, café et culture africaine.

Avec cette série, comme avec beaucoup de ses œuvres, Soji Adesina veut nous faire réfléchir ; sur le café, le tabac et même les fleurs à l'arrière-plan, qui tous poussent en Afrique. Nous sommes-nous déjà demandé comment un simple grain de café est devenu un produit de luxe ? Ces grains de café sont-ils africains ? Nous souvenons-nous de la manière dont ces produits ont été exportés par les Européens vers l'Occident ? Que penser de quelque chose qui part en Occident et qui en revient plus précieux ?

Vouloir répondre à ces questions, demeurer sans certitude, voilà ce à quoi Soji Adesina encourage son public à réfléchir.

→ [instagram.com/sojisday](https://www.instagram.com/sojisday)

CHIEDZA PASIPANODYA

MAKING HIS MARK

IMPRIMER SA MARQUE

Born in Addis Ababa, Ethiopia, and based in San Diego, USA, Yohannes Tesfaye is a painter whose works are as robust as his work experience, which includes creating illustrations for children's books and the restoration of wall frescoes for the Addis Ababa Holy Trinity Cathedral. His two- and three-dimensional paintings come in a variety of mediums, including acrylic, and oil on canvas, wood, and fiberglass.

In his current abstract paintings, Tesfaye is looking closely at ritual tribal scarification, the process of making permanent marks on the skin, often by cutting. This series, called 'Courage and Beauty', speaks to this African tradition and culture. Using contemporary materials and techniques, Tesfaye creates powerful explosions of colour and texture that resemble the scarification and bring life to his paintings. Represented as dots and lines dancing along the canvas, they repeat in a way that reminds me of music notes. And, like a song, the small marks vanishing into the background are a distant sound, while the larger and more layered markings are a loud burst of colour and pattern; making shadows, shifting shapes.

In works like 'Courage and Beauty #3', from up close, the trailing marks bring back the memory of looking at small houses and fields as I flew out of Harare for the first time many years ago. From further away, a figure – perhaps a woman, with beautiful tribal marks all over her body – makes an appearance from deep within my imagination before falling back again into the large whole of this powerful work.

Through Tesfaye's work, we are able to step into a rapidly disappearing cultural practice. To pause for a moment and appreciate the beauty in its patterns, play with the magic in its shape-shifting, and witness the power in its presence on canvas.



Le travail de Yohannes Tesfaye, peintre né en Éthiopie à Addis-Abeba et basé à San Diego aux États-Unis, est aussi solide que son expérience artistique, qui comprend entre autres l'illustration de livres pour enfants et la restauration des fresques murales de la cathédrale de la Sainte Trinité d'Addis-Abeba. Ses peintures en deux et trois dimensions sont réalisées avec une variété de techniques, parmi lesquelles l'acrylique, l'huile sur toile, le bois, la fibre de verre.

Dans ses peintures abstraites actuelles, Yohannes Tesfaye s'intéresse à la scarification tribale rituelle, à ce processus qui consiste à tracer des marques permanentes sur la peau, souvent en l'incisant. Cette série, intitulée Courage and Beauty, témoigne de cette tradition et de cette culture africaine. À partir de matériaux et de procédés contemporains, Yohannes Tesfaye crée de puissantes explosions de couleurs et de textures qui évoquent la scarification et donnent vie à ses peintures. Représentées sous forme de points et de lignes qui semblent danser sur la toile, les marques se répètent à la manière de notes de musique. Et comme dans une chanson, les petites touches qui disparaissent dans l'arrière-plan émettent un son lointain, tandis que les grandes marques formant des strates plus visibles produisent une forte explosion de couleurs et de motifs, créant des ombres et des formes changeantes.

De près, le tracé des marques de Courage and Beauty #3 ramène à ma mémoire la vision aérienne des petites maisons et des champs qui m'était apparue alors que je quittais Harare pour la première fois il y a de nombreuses années. En prenant du recul, une figure – une femme peut-être, avec de belles marques tribales sur tout le corps – surgit du fond de mon imagination avant de disparaître à nouveau dans le grand ensemble de cette œuvre puissante.

Le travail de Yohannes Tesfaye nous fait entrer dans une pratique culturelle vouée à une disparition rapide, nous invite à nous arrêter un instant pour apprécier la beauté de ses motifs, jouer avec la magie de ses formes changeantes et être témoin de la puissance de son expression sur la toile.

→ yohannesart.com



→ YOANNES TEFAYE | COURAGE & BEAUTY #3, 2018. MIXED MEDIA ON CANVAS | TECHNIQUES MIXTES SUR TOILE | 122 X 91,5 CM. COURTESY OF THE ARTIST AND ADDIS FINE ART.



→ YOANNES TEFAYE | COURAGE #2, 2018. MIXED MEDIA ON CANVAS | TECHNIQUES MIXTES SUR TOILE | 122 X 91,5 CM. COURTESY OF THE ARTIST AND ADDIS FINE ART.

NADINE HOUNKPATIN

SMALL ACTS

WURA-NATASHA OGUNJI ON THE
PERFORMANCE ART PAVILLION

→ TAIWO AIYEDOGBON | MIRROR MIRROR, 2019. PERFORMANCE | IMAGE COURTESY OF THE ARTIST.

"There is no separation between the performance, the performer, the audience, and the memory of the performance."

The 2019 edition of ART X Lagos presents several major changes, including the inauguration of the first Performance Art Pavilion. This new section, curated by Lagos-based artist Wura-Natasha Ogunji, presents 'small acts' – three live performances showcasing new works by Nigerian artists Ngozi Schommers, Ecap Eps, and Taiwo Aiyedogbon.

According to some historians, the origin of performance art resides in the practice of rituals, observed in different ways across cultures. Would you say that performance is an art form that is appreciated and understood by the general public, and how would you define this particular medium?

I think performance is very much understood by the public, especially here in Nigeria. Performative rituals, dances, and gatherings are part of our daily lives, from the market to the masquerade. Within an art context we can think about performance – sometimes referred to as Live Art – as a medium that engages the body of the artist as the primary material.

What was your approach in preparing your curatorial proposal, and why did you choose these three artists?

During these times, it's important to highlight the connection between art and ethics, as well as how people make courageous decisions in the midst of extraordinary circumstances. Artists are often the ones who challenge societal norms. We speak up, question, and see things that others might not see as important. Ngozi Schommers, Ecap Eps, and Taiwo Aiyedogbon create performances which boldly and poetically question what's going on.

Performance is, in essence, an impermanent art that leaves little trace. In your opinion, is it necessary to concentrate on the result of the act, the process or conduct of an act, or the behavior of the audience?

There is no separation between the performance, the performer, the audience, and the memory of the performance. It's all part of the experience of the piece, which may live on through the physical archive of photographs or videos or writing. But we might also think about the strength of the memory and the story that we continue to tell about the performance. This is often the most powerful part of the experience.

From your personal experience and artistic practice, would you say that artistic performance, in its visual and political intention, shows innovative ways of considering the world we live in?

Absolutely. Innovation is at the heart of the creative act

L'édition 2019 d'ART X Lagos est marquée par plusieurs grands changements, dont l'inauguration du premier Pavillon des Performances. Cette nouvelle section, confiée à l'artiste Wura-Natasha Ogunji basée à Lagos, présente « small acts » : trois performances composées d'œuvres nouvelles des artistes nigérianes Ngozi Schommers, Ecap Eps et Taiwo Aiyedogbon.

Selon certains historiens, la performance artistique trouverait son origine dans la pratique des rituels, déclinés sous différentes formes selon les cultures. Diriez-vous que la performance est un art apprécié et compris du grand public, et comment définiriez-vous ce médium particulier ?

Je pense que la performance est parfaitement comprise du public, en particulier ici au Nigéria. Les rituels performatifs, les danses et les rassemblements, du marché à la mascarade, font partie de notre vie quotidienne. Dans un contexte artistique, on peut considérer la performance – parfois qualifiée d'art vivant – comme un médium qui utilise le corps de l'artiste comme principal matériau.

Quelle approche avez-vous adoptée pour élaborer votre proposition curatoriale, et pourquoi avoir choisi ces trois artistes ?

Dans le contexte que nous connaissons, il est important de mettre en lumière le lien entre art et éthique, et de montrer comment l'homme peut prendre des décisions courageuses dans des circonstances extraordinaires. Ce sont souvent les artistes qui remettent en question les normes sociales. Nous prenons la parole, nous posons des questions et nous voyons des choses dont les autres ne perçoivent peut-être pas l'importance. Ngozi Schommers, Ecap Eps et Taiwo Aiyedogbon créent des performances qui interrogent la réalité avec audace et poésie.

La performance est, par nature, un art impermanent qui laisse peu de traces. Selon vous, faut-il se concentrer sur le résultat de l'acte, sur son processus et sa réalisation, ou plutôt sur l'attitude du public ?

Il n'y a pas de séparation entre la performance, le performeur, le public et le souvenir de la performance. Tous font partie intégrante de l'expérience, qui peut se perpétuer par le biais de la mémoire physique de photographies, de vidéos ou d'écrits. Mais on peut aussi réfléchir à la force du souvenir et à l'histoire que l'on continue à raconter à propos de la performance. C'est souvent la partie la plus puissante de l'expérience.

D'après votre expérience et votre pratique artistique personnelle, diriez-vous que la performance artistique, dans son intention visuelle et politique, propose un regard novateur sur le monde dans lequel nous vivons ?

Oui, absolument. L'innovation est au cœur de l'acte créatif.

→ 'small acts' – Detailed Program | Programme détaillé p. 12-13

RACHELL MARIE MORILLO

PORTRAYAL OF
THE EVERYDAY

PORTRAIT DU QUOTIDIEN

"Bringing together different materials and techniques is a form of worlds colliding."

Through his large, colorful canvases, Johannesburg-based artist Sam Nhlengethwa asks us to look again and again at individual moments that collectively form a picture of daily life and culture. Nhlengethwa has dedicated his career to exploring the movement of people in space through figurative painting and collage. From images of life under Apartheid, homages to jazz icons, or scenes from daily life in South Africa's townships, his semi-abstract paintings unfurl the ever-changing world of inner-city life before us.

'Johannesburg Construction Workers' (2010) is a layered, almost panoramic view of a street in the capital city. Stacked against a backdrop of skyscrapers, laborers work diligently on an expansive building site. Filled with bodies in action, the canvas buzzes with the activity of a city street, leaving very few places for the eye to rest. Yet, the neon hues of the road dividers and construction workers' uniforms, the cool blue shadow that washes over them, and the almost-teal of the sky reflected in the glass buildings evoke a sense of calm.

Forging his distinctive visual style in the late 1970s during the Apartheid regime, when the government was violently repressing the Black Consciousness Movement, Nhlengethwa shifted his focus from making work that primarily focused on human suffering to more overtly political content. In 'It left him

cold – the death of Steve Biko' (1990), the artist imagines the scene of the death of anti-apartheid activist, Steve Biko, after being tortured and incarcerated without trial in 1977. Using multiple perspectives and collage, Nhlengethwa gives us a flattened view of the room with Biko's naked, isolated, and vulnerable body at the center. This powerful piece speaks to Nhlengethwa's ability to take on political issues while still centering the humanity of his subjects.

Nhlengethwa's combination of collage and painting is not just a choice in style. Bringing together different materials and techniques "is a form of worlds colliding," he says. The artist often works with archival images he finds in old posters, newspapers, and magazines in order to recall the past. Nhlengethwa's work is rhythmic, figures repeating over and over, each time adding more complexity, blending together different styles and voices to produce something unique and of the moment. It focuses on interstitial moments – moments of waiting, before or after action – and is concerned with the transition between what has happened and is about to happen.

In these moments, there is a sense of freedom that opens up so many possibilities.

→ SAM NHLENGETHWA | ANOTHER JIM COMES TO JOBURG IN THE 60'S, 2015. COLLAGE, OIL AND ACRYLIC ON CANVAS | COLLAGE, HUILE ET ACRYLIQUE SUR TOILE | 150 CM X 180 CM. COURTESY OF THE ARTIST AND GOODMAN GALLERY.



Avec ses grandes toiles colorées, l'artiste Sam Nhlengethwa, basé à Johannesburg, nous invite à revisiter encore et encore les moments singuliers qui, collectivement, forment un tableau de la vie et de la culture quotidienne. Sam Nhlengethwa a consacré sa carrière à explorer le mouvement des individus dans l'espace à travers la peinture figurative et le collage. Qu'il s'agisse d'images de la vie pendant l'apartheid, d'hommages à des icônes du jazz ou de scènes de la vie quotidienne dans les townships d'Afrique du Sud, ses peintures semi-abstraites déploient le paysage toujours changeant de la vie dans les centres-villes.

Johannesburg Construction Workers (2010) est une vue étagée, quasi-panoramique d'une rue de la capitale. Au premier plan d'un décor de gratte-ciels, des ouvriers travaillent avec application sur un vaste chantier de construction. Chargée de personnages en action, la toile bourdonne de l'activité de la rue, laissant à l'œil très peu de place où se reposer. Pourtant, les teintes néon des barrières de sécurité et des uniformes des ouvriers, la fraîcheur de l'ombre bleue dans laquelle ils évoluent et la tonalité presque turquoise du ciel qui se reflète dans les bâtiments en verre inspirent un sentiment de calme.

Ayant forgé son style visuel particulier à la fin des années 1970 sous le régime de l'apartheid, alors que le gouvernement réprimait violemment le mouvement « Conscience Noire », Sam Nhlengethwa a fait évoluer son travail auparavant centré

sur la souffrance humaine vers un propos plus ouvertement politique. Dans It left him cold – the death of Steve Biko (1990), l'artiste imagine la scène de la mort du militant anti-apartheid Steve Biko, incarcéré sans procès et torturé en 1977. Avec un travail sur la perspective et à l'aide de collages, Sam Nhlengethwa offre une vue aplatie de la pièce avec le corps nu, isolé et vulnérable de Biko au centre. Cette œuvre puissante témoigne de la capacité de l'artiste à aborder des questions politiques tout en donnant une place centrale à l'humanité de ses sujets.

Le choix de Sam Nhlengethwa de combiner collage et peinture ne se résume pas à une affaire de style. L'association de différents matériaux et de différentes techniques « est une forme de collision des mondes », explique-t-il. L'artiste se sert souvent d'images d'archives qui proviennent de vieilles affiches, de journaux ou de magazines anciens. Son travail est rythmique, les figures se répètent sans cesse, apportant chaque fois plus de complexité, mélangeant différents styles et différentes voix pour produire quelque chose d'unique et d'actuel. Il s'attache aux moments interstitiels – moments d'attente, avant ou après l'action – et s'intéresse à cet instant de transition entre ce qui s'est produit et ce qui va se produire.

Ces moments-là s'accompagnent d'un sentiment de liberté qui ouvre un vaste champ de possibilités.

→ goodman-gallery.com

ART X LAGOS 2019

THE FEDERAL PALACE, VICTORIA ISLAND, LAGOS

1 / 11

SCHOOLS | ÉCOLES

10AM — 12PM | 10:00 — 12:00

→ Schools' hour | Visites scolaires

VIP PREVIEW 2PM — 6PM | 14:00 — 18:00

→ Invitation Only | *Sur Invitation*

VIP OPENING NIGHT 6PM — 10PM | 18:00 — 22:00

→ Invitation Only | *Sur Invitation*→ 8PM: Opening Ceremony | *Cérémonie d'ouverture*

ART X TALKS

→ All Days | *Tous les jours* 3PM — 7:30PM | 15:00 — 19:30

→ Free entry with day-ticket, registration at fair venue .

→ Entrée libre sur présentation d'un ticket journalier disponible à l'entrée de la foire.

SATURDAY | SAMEDI 2/11/2019

3PM — 4:15PM | 15:00 — 16:15

ARTIST TALK: LEADING CONTEMPORARIES, WITH | AVEC EMEKA OGBOH

Emeka Ogboh, considered one of the most promising Nigerian artists working internationally, will speak about the growth of his art practice, which primarily explores sound and gastronomy to produce cultural and geopolitical orientations. Ogboh has recently exhibited at the 57th Venice Biennale, the 2019 Sharjah Biennale, as well as Documenta 14.

Emeka Ogboh, considéré comme l'un des artistes nigériens les plus prometteurs au monde, s'exprimera sur le développement de sa pratique artistique, qui explore principalement le son et la tradition culinaire pour produire des orientations culturelles et géopolitiques. Ogboh a récemment exposé à la 57ème Biennale de Venise, à la Biennale de Sharjah 2019 et à la Documenta 14.

4:45PM — 6PM | 16:45 — 18:00

ON 'HOW TO BUILD A LAGOON WITH JUST A BOTTLE OF WINE', WITH THE LAGOS BIENNIAL | AVEC

LA BIENNALE DE LAGOS

Antawan I. Byrd, Associate Curator at the Art Institute of Chicago, is one of two curators of the second iteration of The Lagos Biennial. Byrd will be in conversation with Dana Whabira, artist, architect and founder of Njelele Art Station, with whom he worked closely for this project. They will discuss the process of realising the Biennial.

Antawan I. Byrd, curateur associé à l'Art Institute of Chicago, est l'un des deux commissaires de la deuxième édition de la Biennale de Lagos. Byrd sera en conversation avec l'artiste Dana Whabira, architecte et fondatrice de Njelele Art Station, avec laquelle il a collaboré étroitement pour ce projet, et discutera du processus de réalisation de la Biennale.

6:15PM — 7:30PM | 18:15 — 19:30

JOEL BENSON: MODERN ART IN 360 DEGREES

Filmmaker Joel Benson is the first African filmmaker to win recognition in Venice Film Festival's Virtual Reality (VR) category. Having won this year's award for Best VR Immersive Story for Linear Content, he will speak about his recent work in VR, specifically his quest to document the studio practices of artists based in Nigeria using this medium.

Le réalisateur Joel Benson est le premier Africain cinéaste à avoir obtenu un prix lors du festival du film de Venise dans la catégorie de réalité virtuelle. Ayant remporté cette année le prix Best VR Immersive Story for Linear Content, il parlera de son travail récent en réalité virtuelle et plus précisément de sa quête de documentation des pratiques de studio d'artistes basés au Nigéria utilisant ce support.

2 / 11

PUBLIC OPENING | OUVERTURE AU PUBLIC

10AM — 8PM | 10:00 — 20:00

ART X LIVE! 10PM | 22:00

→ Invitation Only | *Sur Invitation*

3 / 11

PUBLIC OPENING | OUVERTURE AU PUBLIC

10AM — 8PM | 10:00 — 20:00

CLOSURE | CLÔTURE 8PM | 20:00

→ Fair Closes | *Clôture de la foire*

With key stakeholders in Africa's art economy, ART X Talks explores a range of themes pertinent to the state and evolution of contemporary art in Africa.

En présence des principaux acteurs de l'économie de l'art africain, ART X Talks explore une série de thèmes relatifs à l'état et à l'évolution de l'art contemporain en Afrique.

SUNDAY | DIMANCHE 3/11/2019

3PM — 4:15PM | 15:00 — 16:15

ARTIST TALK: LEADING CONTEMPORARIES, WITH | AVEC WANGECHI MUTU, SPONSORED BY |

SPONSORISÉ PAR CHAPEL HILL DENHAM

See article p.14 | *Voir article p.14*

4:45PM — 6PM | 16:45 — 18:00

COLLECTING LIVE! SPONSORED BY | AVEC LE SOUTIEN STANBIC IBTC PENSIONS

How do collectors decide which works to purchase and how do they assemble a collection over a period of time? How does one begin collecting? Three collectors with unique perspectives, an international collector, curator, and Lagos-based collector will select works to build an Art Museum collection.

Comment les collectionneurs décident-ils des œuvres qu'ils acquièrent et comment assemblent-ils une collection sur une période donnée? Comment commence-t-on à collectionner? Trois collectionneurs aux perspectives uniques, ainsi qu'un collectionneur international, un curateur et un collectionneur basé à Lagos sélectionneront les œuvres constituant la collection du musée d'art.

6:15PM — 7:30PM | 18:15 — 19:30

BISI SILVA REMEMBERED SPONSORED BY | SPONSORISÉ PAR THE FORD FOUNDATION

Ngoné Fall will share her reflections on the late Bisi Silva – Founder and Director of the Centre for Contemporary Art Lagos – and her practice as a curator, operating within Nigeria and internationally. Fall will highlight Silva's commitment to archives, and her interests in arrayed factions of Contemporary and Modern Art. As an independent curator, Silva served as artistic director at the 10th Bamako Encounters in Mali in 2015, co-curator of Senegal's Dak'Art Biennale in 2006, and juror at the 55th Venice Biennale in 2013.

Ngoné Fall partagera ses réflexions sur la regrettée Bisi Silva – Fondatrice et directrice du Centre pour l'art contemporain de Lagos – et sa pratique en tant que commissaire, tant au Nigéria qu'au niveau international. Elle évoquera le dévouement de Bisi Silva pour la constitution d'archives et son intérêt profond pour les diverses factions de l'art moderne et contemporain. En tant que commissaire indépendante, Silva a été notamment co-commissaire de la Biennale Dak'Art du Sénégal en 2006, jurée à la 55ème Biennale de Venise en 2013, et directrice artistique des 10èmes Rencontres de Bamako au Mali en 2015.

ART X LIVE! PRESENTS | PRÉSENTE 'MAKING THE MAVERICK'

This year's ART X Live! focuses on the right now; it is an invitation into contemporary Lagos on Lagosians' terms. 'Making The Maverick' is about individuals that celebrate their right to be individuals – artists who don't care to fit into boxes or classifications. They are rebellious in their ability to reinterpret traditions that others might have been too fearful to touch. These individuals represent the present moment perfectly: what's done has already been done – where can we go now? | ART X Live! is sponsored by Tiger Beer and Tangerine.ng

INTERACTIVE PROJECTS | PROJECTS INTERACTIVE PRESENTED BY | PRÉSENTÉS PAR 7UP

With the intention of engaging the full spectrum of attendees at ART X Lagos, the Interactive Projects invite guests to experience new ways of artistic expression. The 2019 Interactive Projects, curated by A Whitespace Creative Agency, explores the theme of PLAY.

PLAY AS COLLECTIVE

A collaboration between Product Designer, Nifemi Marcus-Bello, Creative Technologist, Desiree Craig and Artist, Deborah Segun, this project seeks to interrogate the fluidity between the analogue world and our desired digital futures.

PLAY AS CREATION

An interactive textile installation resulting from a collaboration between Artist, Yadichinma Ukoha-Kalu, and Fashion Designer, Bubu Ogisi, this live project will explore the medium of print, pattern, and the process of generating form.

THE CURATED PROJECTS CURATED BY TAYO OGUNBIYI | PROJETS SPÉCIAUX PROPOSÉS PAR TAYO OGUNBIYI

THIS IS LAGOS | SPONSORED BY THE SAGE INNOVATION CENTRE

This project showcases emerging photographers whose work documents the environment in Lagos.

LAGOS: 20HZ – 20KHZ

Artist Emeka Oghoh has conceived a newly commissioned sound artwork that combines music with sounds of Lagos.

THE REALITIES OF DEMAS | SPONSORED BY TANGERINE.NG

Award-winning filmmaker Joel Benson presents the first in a series of virtual reality films that document the studio spaces of modern artists based in Nigeria.

THE PERFORMANCE PAVILION | LE PAVILLON DES PERFORMANCES

Curated by Wura-Natasha Ogunji, The Performance Pavilion is a new addition to the fair that will focus on performance art. This year's program is titled 'small acts', and includes a series of performances that lead us to consider the connection between art and ethics.

→ 1/11/2019 – 8:30PM: 'IF NOT FOR A CHILD' BY NGOZI SCHOMMERS

is a performance and installation that questions the expectation of motherhood as a primary source of value for women in Nigeria, using the Igbo tradition of Omogwo as a point of departure.

→ 2/11/2019 – 1:30PM: PERFORMANCE – 'MIRROR MIRROR' BY TAIWO AIYEDOGBON is a poetic performance that highlights human connection in the face of perceived difference and individuality.

→ 3/11/2019 – 2PM: 'WATER WORK' BY ECA EPS

is a durational performance exploring the notion of women's labour in the particular societal context of Nigeria.

GALLERIES | GALERIES

Addis Fine Art (Ethiopia)
Afriart Gallery Kampala (Uganda)
Arthouse - The Space (Nigeria)
Artyrama (Nigeria)
Bloom Art (Nigeria)
Bloom Art (Nigeria) ART X Modern

Circle Art Gallery (Kenya)
Ed Cross Fine Art (United Kingdom)
Everard Read Gallery (South Africa)
Galerie Cécile Fakhoury (Côte d'Ivoire)
Galerie MAM Douala (Cameroon)
Galerie Voss (Germany)

Gallery 1957 (Ghana) ART X Modern
Goodman Gallery (South Africa)
Mydrim Gallery (Nigeria) ART X Modern
Nike Art Gallery (Nigeria)
Out of Africa Gallery (Spain)
Retro Africa (Nigeria)

SMAC Gallery (South Africa)
SMO Contemporary Art (Nigeria)
TAFETA (United Kingdom)
Thought Pyramid (Nigeria)
Tiwani Contemporary (United Kingdom)

ARTISTS | ARTISTES

Abe Odedina (Nigeria / UK / Brazil)
Adelaide Damoah (UK)
Adeyinka Akingbade (Nigeria)
Anjel (Boris Anje) (Cameroon)
Arim Andrew (Uganda)
Ayesha Feisal (UK)
Ayobami Barber (Nigeria)
Babajide Olatunji (Nigeria / UK)
Ben Enwonwu (Nigeria)
Ben Osawe (Nigeria)
Blessing Ngoben (South Africa)
Bob-Nosa (Nigeria)
Bodo Fils BBM (Mpambu Bodo Bodo) (Democratic Republic of the Congo / France)
Boris Nzebo (Gabon / Cameroon)
Chike Obeagu (Nigeria)
Data Oruwari (Nigeria / USA)
Diana Ejaita (Italy / Germany)
Dickens Otieno (Kenya)

Emeka Udemba (Nigeria / Germany)
Enam Gbewonyo (UK)
Erhabor Emokpae (Nigeria)
Evans Mbugua (Kenya / France)
Eyerusalem Jiregna (Ethiopia)
Gareth Nyandoro (Zimbabwe)
Gary Stephens (USA / South Africa)
Jeremiah Quarshie (Ghana / Nigeria)
Henry 'Mzili' Mujunga (Uganda)
Idowu Oluwaseun (Nigeria / USA)
Iwajla Klinke (Germany)
Jems Koko Bi (Côte d'Ivoire)
Jeremiah Quarshie (Ghana / Nigeria)
Jimoh Buraimoh (Nigeria)
Johnson Uwadinma (Nigeria)
Joy Labinjo (UK)
Kainei Osahenye (Nigeria)
Kassou Seydou (Senegal)
Kehinde Balogun (Nigeria)

Lady Skollie (South Africa)
Lionel Smit (South Africa)
Mavua Lessor (Nigeria)
Michaela Yearwood-Dan (UK)
Miska Mohammed (Sudan)
Mongezi Ncaphayi (South Africa)
Moufouli Bello (Bénin)
Muraina Oyelami (Nigeria)
Nelson Makamo (South Africa)
Ngozi Omeje (Nigeria)
Ngozi Schommers (Nigeria / Germany)
Nike Okundaye (Nigeria)
Niyi Olagunju (Nigeria / USA / UK)
Obiora Udechukwu (Nigeria)
Olotu Oyerinde (Nigeria)
Olufemi Oyewole (Nigeria)
Patrick Joel Tatcheda Yonkeu (Cameroon / Italy)
Peju Alatise (Nigeria)
Peter Uka (Nigeria / Germany)

Professor Ablade Glover (Ghana)
ruby onyinyechi amanze (Nigeria / USA)
Sam Nhlengethwa (South Africa)
Sanaa Gateja (Uganda)
Segun Aiyesan (Nigeria)
Sidney Mang'ong'o (Kenya)
Soji Adesina (Nigeria)
Soly Cissé (Senegal)
Tega Akpokona (Nigeria)
Thokozani Madonsela (South Africa)
Tizta Berhanu (Ethiopia)
Tunde Owolabi (Nigeria)
Turiya Magadela (South Africa)
Uche Okeke (Nigeria)
Uthman Wahaab (Nigeria)
Victoria Udondian (Nigeria / USA)
Williams Chechet (Nigeria)
Yohannes Tesfaye (Ethiopia / USA)
Yusuf Grillo (Nigeria)

EDITORIAL TEAM

ALTERNATIVE HISTORIES AND FUTURES

HISTOIRES ET FUTURS ALTERNATIFS



"Mutu's practice is often discussed as providing an alternate course of history for people of African descent."

← PORTRAIT OF WANGECHI MUTU, 2019 | PHOTO CREDIT: CYNTHIA EDORH.

Born in Kenya, trained at Yale University, and based between Nairobi and New York City, Wangechi Mutu is a visual artist with a multifaceted cultural identity. It's unsurprising, then, that she chooses to work with a diverse range of mediums to conflate issues of gender, race, art history, and personal identity throughout her complex and fascinating practice. The surreal nature of her imagery has placed her work within the realm of futuristic or science-fiction like themes that incorporate elements of black history and culture. As a result, her practice is often discussed as providing an alternate course of history for people of African descent.

Mutu has become a celebrated fixture in the international art sector over the past two decades, and, during her talk at ART X Lagos, she will speak in depth about her studio practice and her life as a multidisciplinary, multinational artist, and how the two inform one another. She will also explore how her work complicates perceptions of femininity, and touch upon how her practice unpacks legacies of colonialism and anthropology, as well as race and gender. Finally, Mutu will share insights with the audience about her current projects and her future aspirations.



Née au Kenya, diplômée de l'Université de Yale et basée entre Nairobi et New York, Wangechi Mutu est une artiste dotée d'une identité culturelle aux multiples facettes. Il n'est donc pas surprenant qu'elle ait choisi de travailler avec divers médiums pour combiner les questions de genre, de race, d'histoire de l'art et d'identité personnelle tout au long de sa pratique complexe et fascinante. La nature surréaliste de ses images place son travail dans un univers de thèmes futuristes ou de science-fiction qui incorporent des éléments de l'histoire et de la culture noires. Sa pratique artistique est ainsi souvent considérée comme offrant un discours alternatif aux personnes d'ascendance africaine.

Au cours des deux dernières décennies, Mutu est devenue une figure ancrée de la scène artistique internationale. Au cours de son allocution à ART X Lagos, elle parlera en détail de sa pratique en studio et de sa vie d'artiste multinationale et multidisciplinaire et de la manière dont ces deux aspects de sa personnalité s'instruisent mutuellement. Elle explorera également en quoi son travail complique les perceptions de la féminité et abordera comment sa pratique déconstruit les héritages du colonialisme et de l'anthropologie, ainsi que de la race et du genre. Enfin, Mutu fera part de ses projets actuels et ses aspirations futures.

→ [instagram.com/wangechistudio](https://www.instagram.com/wangechistudio)

→ GUEST AT ART X LIVE! 2018
PHOTO CREDIT: MANNY JEFFERSON.

"This year's show really looks at the individuality of the artists working right now in Lagos... and focuses on those that are eschewing categorisation," states art curator Faridah Folawiyo, who has returned to Lagos with the audacious goal of widening conversations and participation in the contemporary art scene in Africa. Her co-creator in this year's edition of ART X Live! is Lanre Masha, reprising his role as curator and overseeing the selection of musical artists for this much anticipated element of ART X Lagos. Masha is excited about this year's offering and how the creative brief will be interpreted: "Our goal is for our audience to experience live music and visual art – music is what our emotions sound like, and art is how we visually decode our emotions, so they are forever interconnected."

ART X Lagos' cultural mandate of using contemporary art as a catalyst for social change – working strategically with creatives across disciplines to reflect back, reimagine, celebrate, and even protest what it is to be African today – has made it a must-see in the global art show calendar in a relatively short space of time. Whilst Folawiyo and Masha both concede that art is often viewed as elitist, as a young organisation, there are windows of opportunity to subvert international art fair conventions. Folawiyo notes, "[ART X Live!] is a part of the fair that is quite experimental and doesn't really subscribe to the typical rules of the art world. At its core, ART X Live! exists in its own rebellious space."

The artists chosen to distil this year's overarching theme of 'Art in Life | Life through Art' are Dafe Oboro and Joy Matashi. Folawiyo chose them "...mainly because of their hybrid approaches." She continues, "Dafe has a way of combining documentary with this very cinematic style, a way of making you feel familiar with Lagos but also showing you so many things you don't recognise. With Joy, her collage practice really centres on hybridity, looking at vernacular African forms and putting them on the pedestal they deserve, but also recognising their relationship to global movements." For the musicians acting as complement, Masha promises "new artists that fit the brand and are unique in their own way." "I love this part of the process because we get to find amazing talent and give them a platform to shine," he comments.

Collaboration remains at the heart of both Folawiyo and Masha's practice, both in this project and beyond. They are representative of a new way of working in the creative industries across Africa. A methodology that places community building and self-actualisation via stewardship of one's individual and collective stories at its heart.

MAZZI ODU

THE SPACE WHERE ART AND MUSIC CONVERGE

OÙ L'ART ET LA MUSIQUE CONVERGENT



« Cette nouvelle édition s'intéresse particulièrement à la singularité des artistes qui travaillent aujourd'hui à Lagos... et fait une large place à ceux qui échappent à toute catégorisation » explique Faridah Folawiyo, curatrice, de retour à Lagos avec l'objectif audacieux d'élargir la participation à la scène artistique contemporaine d'Afrique et ses perspectives. Son partenaire dans cette édition 2019 d'ART X Live! est Lanre Masha, qui reprend son rôle de curateur et supervise la sélection des artistes musicaux pour cet événement très attendu d'ART X Lagos. Lanre Masha est enthousiasmé et impatient de voir comment le thème de cette année sera interprété : « Notre but est de faire vivre à notre public l'expérience simultanée de la musique live et des arts visuels – la musique est le son de nos émotions et l'art est un moyen de décoder visuellement nos émotions, les deux sont donc toujours étroitement liés. »

Le mandat culturel d'ART X Lagos, qui consiste à faire de l'art contemporain un catalyseur du changement social – en travaillant de manière stratégique avec des créateurs de toutes les disciplines pour examiner, réimaginer, célébrer et même contester ce que signifie être africain de nos jours – en a fait un must du calendrier

international des manifestations artistiques en peu de temps. Si Faridah Folawiyo et Lanre Masha admettent tous deux que l'art est souvent considéré comme élitiste, ils croient possible pour une jeune organisation de saisir les occasions de renverser les conventions des foires internationales d'art. Comme le fait remarquer Faridah Folawiyo, « [ART X Live!] est une section de la foire assez expérimentale et qui ne souscrit pas vraiment aux règles standard du monde de l'art. Au fond, ART X Live! évolue dans son propre espace rebelle. »

Les artistes choisis pour illustrer le thème principal de cette année, « Art In Life | Life through Art », sont Dafe Oboro et Joy Matashi. Faridah Folawiyo les a choisis « ...principalement pour leur approche hybride » explique-t-elle. « Dafe a une façon de combiner le documentaire avec un style très cinématographique, il sait vous rendre Lagos très familier, mais aussi vous montrer tout un tas de choses que vous ne reconnaissez pas. Quant à Joy, sa pratique du collage est vraiment centrée sur l'hybridité ; elle s'intéresse aux formes africaines vernaculaires qu'elle met en lumière pour les honorer, mais elle souligne aussi leur lien avec les mouvements mondiaux. Pour ce qui est des musiciens qui leur seront associés, Lanre Masha promet

« de nouveaux artistes très en adéquation avec le projet, qui ont chacun une approche unique ». « J'adore cette partie du processus parce que nous dénichons des talents incroyables à qui nous offrons une opportunité formidable de se distinguer », confie-t-il.

La collaboration est au cœur de la pratique de Faridah Folawiyo et de Lanre Masha, dans ce projet et au-delà. Ils sont représentatifs d'une nouvelle façon de travailler dans les industries créatives sur le continent africain. Une méthodologie qui place au cœur de sa démarche le développement de la communauté et la réalisation de soi en articulant l'histoire personnelle et l'histoire collective.

→ artxlagos.com/art-x-live

NANA OCRAN

THE POWER OF SOUND

EMEKA OGBOH'S AUDIO WORKS

LE POUVOIR DU SON

LES ŒUVRES AUDIO D'EMEKA OGBOH

Driven by the emotive power of electro-audio rhythms, sound artist Emeka Ogboh speaks with Nana Ocran about his creative processes in the lead up to his ART X Lagos showcase.

Are there any specific musical sounds that tend to correlate with your aural and visual artworks? If so, do you create specific playlists from existing tracks — or do you prefer to compose your own music and sounds?

Electronic music is the closest sound or music genre that I would connect to my artworks, especially the audio works I create about Lagos. They're influenced by the multi-layered buzz of the city soundscapes — the car horns, the high-pitched cries of hawkers, the power generators, the vehicular sounds — which all have a synth-like sound and rhythm to my ears. These days, I compose my own music, and the first album I put out, 'Beyond the Yellow Haze' (2018), was heavily influenced and laced with electronic music fused with Lagos soundscapes.

Il puise son inspiration dans la puissance émotionnelle des rythmes électro. Dans cet entretien l'artiste sonore Emeka Ogboh évoque son processus créatif à quelques semaines de la présentation de l'une de ses œuvres à ART X Lagos.

Certains styles de musique entrent-ils davantage en résonance avec vos œuvres sonores et visuelles? Si oui, créez-vous des playlists spécifiques à partir de morceaux existants, ou préférez-vous composer votre propre musique et vos propres sons?

La musique électronique est le son ou le genre musical le plus proche de mes œuvres, en particulier des œuvres audio que je crée sur Lagos. Celles-ci sont inspirées par l'effervescence du paysage sonore multiforme de la ville — les klaxons des voitures, les cris aigus des marchands ambulants, le bourdonnement des groupes électrogènes, les bruits de circulation, qui pour moi ont tous un son et un rythme de synthétiseur. Aujourd'hui je compose ma propre musique et le premier album que j'ai sorti, *Beyond the Yellow Haze* (2018), a été fortement influencé par la fusion de la musique électronique et du paysage sonore de Lagos.



"Sound is... the most emotive medium I have ever worked with. It has an ability to penetrate every nook and cranny of our being."

Do you feel that working as a sound artist touches on your emotions in a way that perhaps being a photographer, writer, or graphic designer doesn't?

Sound touches me more than the other genres you mentioned. It is probably the most emotive medium I have ever worked with. It has an ability to penetrate every nook and cranny of our being. Imagine how certain music affects our moods in general; how some music can switch us from sad to happy, and vice versa. A picture we see or a text we read could also do that, but to me sound is more powerful.

Can you tell us a bit more about your sound artwork for ART X Lagos 2019?

I proposed a multi-zone sound installation that would be transmitted across the art fair's grounds and experienced through wireless headsets — just like the concept of the silent disco. Listeners will have to put on headphones to experience these 3D sounds, which combine Lagos soundscapes and electroacoustic music I composed. The installation will provide a different way to experience the fair, putting Lagos in people's eardrums while they navigate the spaces; like a soundtrack to the event.

Are there any upcoming projects (in or beyond Nigeria) that you're producing that you'd like to mention?

I am currently working on presenting the Sufferhead Paris edition in October, during FIAC international art fair in Paris. This is an ongoing project that explores the position of Africans living in Europe. It communicates some of the received stereotypes, politics of difference and integration associated with their expatriate fate through the brewing and branding of the Sufferhead beer.



Pensez-vous que le travail d'artiste sonore touche à vos émotions d'une manière que vous ne connaîtriez peut-être pas si vous étiez photographe, écrivain ou graphiste?

Le son me touche plus que toutes les autres formes d'art que vous évoquez. C'est probablement le médium le plus chargé en émotions qu'il m'a été donné d'expérimenter. Le son a la capacité de pénétrer chaque recoin de notre être. Il suffit de songer à la façon dont certaines musiques agissent sur notre humeur d'une manière générale; comment elles peuvent nous faire passer de la tristesse à la joie, et vice versa. Une image ou un texte peuvent aussi avoir cet effet, mais pour moi le son est plus puissant.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l'œuvre sonore que vous préparez pour ART X Lagos 2019?

J'ai proposé une installation sonore qui sera diffusée sur le site de la foire au moyen de casques sans fil — tout comme dans le concept de silent disco. Les auditeurs devront mettre un casque pour écouter ces sons en 3D, qui combinent les paysages sonores de Lagos et la musique électroacoustique que j'ai composée. L'installation offrira une expérience différente de la foire, en plongeant les visiteurs dans l'univers sonore de Lagos pendant qu'ils circuleront dans les espaces; un peu comme une bande son de l'événement.

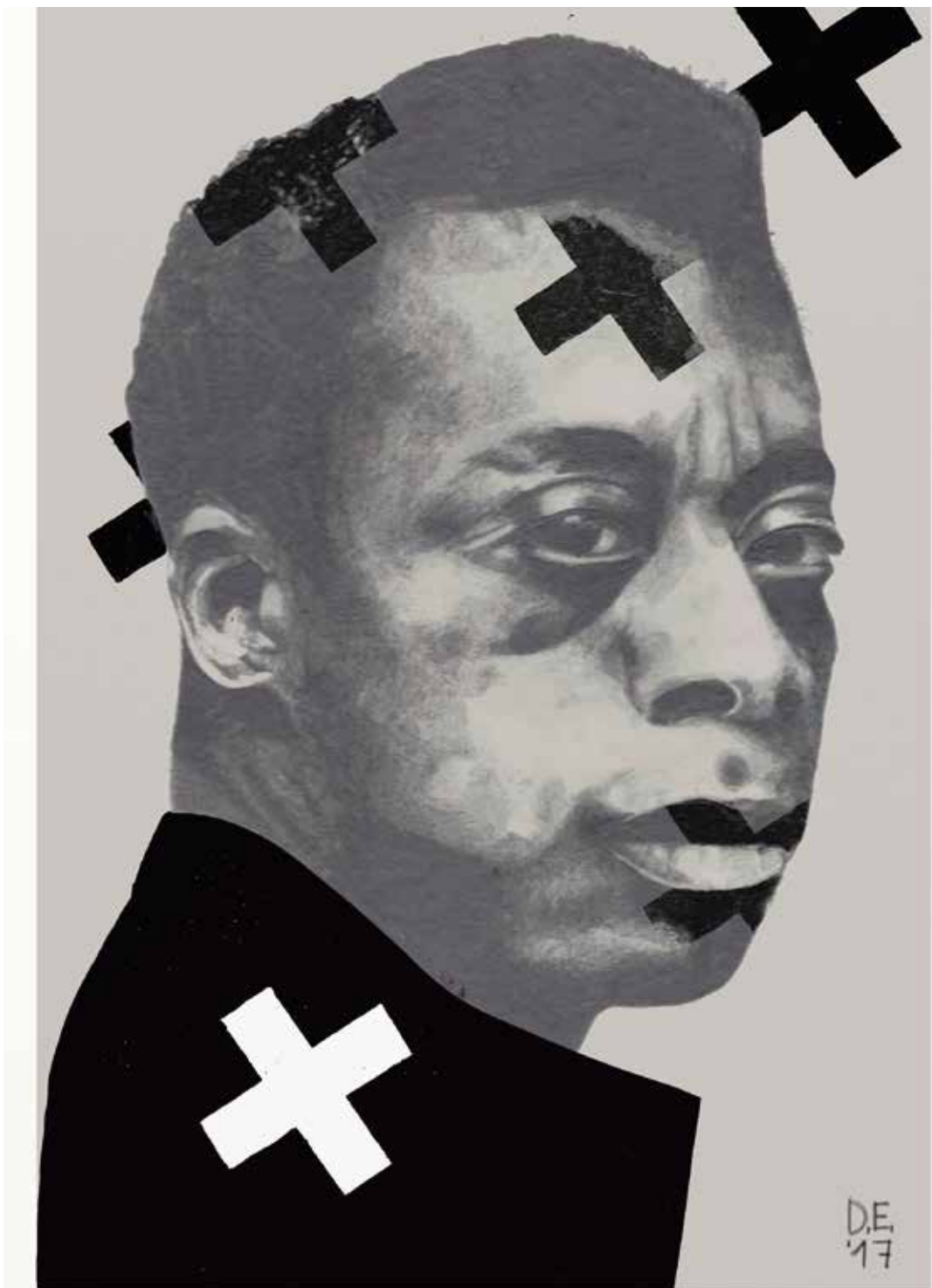
Y a-t-il d'autres projets à venir (au Nigéria ou ailleurs) sur lesquels vous travaillez dont vous aimeriez nous parler?

Je travaille actuellement à la préparation de l'édition Sufferhead Paris, qui se tiendra en octobre au moment de la FIAC, la foire internationale d'art contemporain. Ce projet en cours s'intéresse à la situation de la diaspora africaine vivant en Europe. Il expose certains des stéréotypes et certaines des politiques de diversité et d'intégration associés à leur destin d'expatriés, à travers le brassage et l'image de marque de la bière Sufferhead.

→ 14thmay.com

→ EMEKA OGBOH | THE GATHERING PLACE, 2019. INSTALLATION VIEW | VUE DE L'INSTALLATION. IMAGE COURTESY THE ARTIST.

→ EMEKA OGBOH | PHOTO CREDIT JEAN PICON 2019.



← DIANA EJAITA | BALDWIN'S SPEECH, 2017. PENCIL, SILKSCREEN, AND DIGITAL | CRAYON, SÉRIGRAPHIE, ET TECHNOLOGIE NUMÉRIQUE | 26 X 32 CM. IMAGE COPYRIGHT AND COURTESY OF THE ARTIST.

→ DATA ORUWARI | CELESTIAL INTUITION, 2019. INK, GOUACHE AND 24 KARAT GOLD LEAF ON ARCHIVAL PAPER | ENCRE, GOUACHE ET FEUILLE D'OR 24 CARATS SUR PAPIER D'ARCHIVE | 50.8 X 76.2 CM. COPYRIGHT AND COURTESY OF THE ARTIST.



Artists Data Oruwari and Diana Ejaita use drawing to respond to the personal yet Diasporic project of culture keeping. As they explore dialogues around beauty, spirituality, and design, both artists are pushing the relationship between figuration and typologies of symbolism. Their works hold strong referential ties to traditional West African geometric patterning and the use of repetitive imagery, presenting contemporary illustrations that are expressive of popular cultural currencies.

Ejaita composes her patterns with a sharp focus on diagrammatic lines and shapes. Her pattern work is used to build up her figures through shadow-like silhouettes. Offering a playful and organic relationship between her figures and their spatial environments, her portraits are stoic, with piercing stares and reasoned posturing. Ejaita's portrayals of leading Black figures, like writers Toni Morrison and James Baldwin, have a minimalist but folkloric treatment about them. Working mostly in a monochromatic fashion with black and white, her pieces are dramatised by ornate markings or objects, like the letter 'x' or a flower pot, for example. When color does enter her work, it creates a lush atmospheric quality that enlivens the public scenes of a market or the depiction of a family in their home. As an illustrator who also works with textile design, Ejaita's multimodal practice spans across silkscreen, etching, and drawing, both by hand and digitally, thus merging the visual lexicon of the African mask with new media printmaking techniques.

Oruwari's compositions invites the viewer to consider a visual pantheon of mythical characters and their symbolic signifiers.

Her drawings are rendered through a spiritual lens – from the depiction of figures that appear to be celestial extensions of the cosmos to the bejeweled hands of a healer, Oruwari's works are value-based and narrative driven. They are full of meaningful denotations, including fragmented mandalas, or a medallion inscribed with the eye of providence. She uses pattern as a contextual frame that accompanies her figures, such as the treatment of a cowry-shell headdress, or robes embroidered with gold details. These pieces are conceptual offerings to remember or reflect on the properties of healing iconography. Both artists offer hybrid exchanges between shared aesthetic traditions within the African Diaspora and contemporary interpretations. A mapping of cultural heritage becomes subjective material in their works – reflective activations of familiar aesthetics and imagery. However, the subject of culture is not prescriptive or possessive, but presented as creative matter for the viewer to consider; whether it be around our well-being or our ideas. While their works may read as abstract, both artists are making gestures towards the common, intimate, and imperfect, where seemingly simple geometric patterns have a collagist affect that produces movement and animation. It is emotive without density, and evidential without an archival pursuit.



Les artistes Data Oruwari et Diana Ejaita utilisent le dessin pour servir le projet personnel mais aussi diasporique de préservation de la culture. En explorant les échanges entre beauté, spiritualité et design, les deux artistes mettent

LADI'SASHA JONES

MAPPING CULTURAL HERITAGE

CARTOGRAPHIE DU PATRIMOINE CULTUREL

en avant les liens entre la figuration et les représentations symboliques. Leurs œuvres présentent des références marquées aux motifs géométriques traditionnels d'Afrique de l'Ouest et à l'utilisation d'images récurrentes. Illustrations contemporaines, elles sont l'expression d'un capital culturel populaire.

Diana Ejaita compose ses créations en donnant une grande place aux lignes et aux formes schématiques. Son travail sur les motifs lui sert à construire ses figures à la manière de silhouettes ou d'ombres. Marqués par un rapport ludique et organique entre les figures et leur environnement, ses portraits au regard pénétrant et à l'attitude réfléchie apparaissent stoïques. Dans ses œuvres représentant de grandes figures noires, parmi lesquels les écrivains Toni Morrison et James Baldwin, le traitement est minimaliste tout en restant traditionnel. Travaillant le plus souvent en noir et blanc dans un esprit monochromatique, ses œuvres sont ornées de signes ou d'objets, comme la lettre "x" ou un pot de fleurs. Lorsque la couleur entre dans son travail, elle le pare d'un éclat luxuriant qui anime les scènes populaires d'un marché ou d'une famille représentée dans son intérieur. Illustratrice travaillant également le design textile, Diana Ejaita est riche d'une pratique multimodale qui s'étend à la sérigraphie, à la gravure et au dessin, à la fois manuel et numérique. C'est ainsi qu'elle fusionne le lexique visuel du masque africain avec les nouvelles techniques d'imprimerie.

Les compositions de Data Oruwari invitent le spectateur à découvrir un panthéon visuel de personnages mythiques et leurs signifiants symboliques. De la représentation de figures qui semblent être des prolongements célestes du cosmos aux

maines parées de bijoux d'un guérisseur, ses œuvres empreintes de spiritualité sont le reflet de valeurs et de récits. Elles sont remplies de références signifiantes : ici des mandalas fragmentés, là un médaillon représentant l'œil de la providence. Coiffe ornée de cauris, robe parée de broderies dorées, les motifs sont utilisés par l'artiste pour fournir un cadre contextuel à ses personnages. Ces œuvres nous rappellent les propriétés de l'iconographie de guérison et nous invitent à y réfléchir. Les deux artistes donnent à voir une hybridation née d'échanges entre des traditions esthétiques partagées par la diaspora africaine et des interprétations contemporaines. Dans leurs œuvres, l'inventaire de l'héritage culturel devient un matériau subjectif – investi du pouvoir d'activation d'une esthétique et d'une imagerie familières. Cependant, la culture n'est pas appréhendée dans sa dimension prescriptive ou possessive, mais comme une matière créative offerte au spectateur, qu'elle relève du bien-être ou des idées. Bien que leurs œuvres puissent paraître abstraites, les deux artistes font un geste vers le commun, l'intime et l'imparfait dans des créations où des motifs géométriques apparemment simples produisent l'effet de collages apportant mouvement et animation. Leur travail est sensible sans être dense, il a valeur de témoignage sans visée archivistique.

→ dianaejaita.com

→ art.dataoruwari.com

NANA OCRAN

PLAY AS CREATION

BUBU OGISI AND YADICHINMA UKOHA-KALU IN COLLABORATION



→ BUBU OGISI AND YADICHINMA UKOHA-KALU | PLAY AS CREATION, ART X LAGOS 2019

Brought together by ART X Lagos and A White Space Creative Agency – the fair's associated curators of interactive projects – Creative Director Bubu Ogisi and multimedia artist Yadichinma Ukoha-Kalu find themselves working together for the first time, engaging with the idea of 'Play as Creation'.

Out of this dynamic pairing comes what Ogisi describes as “a textile print playground.” This whimsical take on artfulness is underpinned by hers and Ukoha-Kalu's dual desire to enlighten an international audience to the history and heritage of local pattern-making techniques through experimentation. “We're re-educating people on symbols and signs and making them modern,” says Ogisi. “People will be able to design their own print; maybe with reference to symbols and patterns that have existed in Nigeria and other parts of West Africa.”

From these harmoniously produced pieces, the fair's visitors will be encouraged to make their own products – an organic series of collections that sits well with Ogisi's process of working. There's nothing new in this type of production for Ogisi, who is also behind the rapidly growing I Am Isigo fashion brand. What is slightly different is her close interaction with other people. “I usually like to run and hide away while I'm producing,” she admits, “but now people will have a chance to make their

own items with me while I'm there.” Ukoha-Kalu also brings her own brand of visual and tactual style to the partnership. With typography being part of her ART X Lagos interaction with Ogisi, there is an opportunity for Ukoha-Kalu to weave in some very specific design influences. “I enjoy learning about traditional scripts such as nsibidi,” she says, referencing the ancient system of graphic communication associated with southeastern Nigeria and the Cross River region. Ukoha-Kalu's work is as much about public forums as it is about systems, techniques, and mechanisms for making art. “I like having people witness artwork as it happens, to imagine being creators,” she says, alluding to the collaborative experience that she and Ogisi will bring to the fair.

Interestingly, both artists were on the road in the lead-up to the showcase. Ogisi, in particular, spends much of her time travelling and “finding ways to re-approach African textiles,” with historical research forming much of her creative ethos. It therefore seems that the geographical fluidity that will form part of the essence of the 'playground' of textiles that both she and Ukoha-Kalu are devising comes as an extension of Ogisi's internationalist philosophy: “to tap into the whole continent is the only way for us to unite, and to stop us thinking of our countries as better than others.”



Réunies par ART X Lagos et l'agence A White Space Creative – chargée du commissariat de la section des projets interactifs durant la foire – Bubu Ogisi, directrice artistique, et Yadichinma Ukoha-Kalu, artiste multimédia –, travaillent ensemble pour la première fois, autour de l'idée de « Play as Creation ».

De cette association dynamique est né ce que Bubu Ogisi décrit comme « un terrain de jeu textile ». Cette approche ludique de l'art se fonde sur le désir des deux créatrices d'éclairer un public international sur l'histoire et l'héritage des techniques locales de création de modèles imprimés, par le biais de l'expérimentation. « Nous réapprenons aux gens les symboles et les signes et nous les modernisons », explique Bubu Ogisi. « Ils pourront créer leurs propres imprimés, en utilisant peut-être des symboles et des motifs qui ont existé au Nigéria et dans d'autres parties de l'Afrique de l'Ouest. »

A partir des pièces ainsi créées, les visiteurs de la foire seront encouragés à fabriquer leurs propres produits – une série d'articles de composition biologique parfaitement en adéquation avec le procédé de fabrication de Bubu Ogisi. Rien de nouveau dans ce type de production pour celle qui est aussi à l'origine de la marque en pleine croissance I Am Isigo. Ce qui est plutôt inhabituel, c'est son interaction étroite avec les autres participants. « D'habitude, j'aime bien m'isoler et rester loin des regards pendant les phases de production », admet-elle, « mais là, les visiteurs auront la possibilité de créer leurs propres objets avec moi. »

Yadichinma Ukoha-Kalu apporte elle aussi sa marque et son style visuel et tactile au

projet. La typographie étant l'un des domaines de collaboration avec Bubu Ogisi dans le cadre d'ART X Lagos, elle s'en est saisie pour intégrer des influences design très spécifiques. « J'aime apprendre les écritures traditionnelles telles que le nsibidi », explique-t-elle en faisant référence à l'ancien système de communication graphique utilisé dans le sud-est du Nigéria et dans la région de Cross River. Le travail de Yadichinma Ukoha-Kalu relève autant des forums publics que des systèmes, des techniques et des mécanismes de création artistique. « J'aime que les gens soient témoins de la création des œuvres d'art au fur et à mesure de leur production, qu'ils s'imaginent être des créateurs », dit-elle, faisant allusion à l'expérience collaborative qu'elle et Bubu Ogisi offriront à la foire.

Détail intéressant, les créatrices étaient toutes deux sur la route avant l'ouverture de la foire. Bubu Ogisi, en particulier, passe une grande partie de son temps à voyager et à « chercher des moyens de redécouvrir les textiles africains », la recherche historique étant au cœur de son éthique de création. Il semble donc que la fluidité géographique, constitutive de la nature du « terrain de jeu » textile que le binôme est en train de concevoir, s'inscrive dans la continuité de la philosophie internationaliste de Bubu Ogisi : « Puiser dans tout le continent est le seul moyen pour nous de nous unir et d'arrêter de considérer nos pays respectifs comme meilleurs que les autres. »

→ [instagram.com/iamisigo](https://www.instagram.com/iamisigo)

→ [instagram.com/yadichinma_](https://www.instagram.com/yadichinma_)

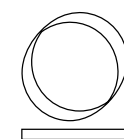
THE ART MOMENTUM



→ KWAME KODA | "I GO DEEP INTO MY THOUGHTS, MY HEAD GETS LOST AND I FORGET WHO I AM...", 2018.

VOICES IN CONTEMPORARY ART FROM AFRICA AND ITS DIASPORAS

www.theartmomentum.com



ART X LAGOS

THE ART MOMENTUM | ART X LAGOS 2019
→ theartmomentum.com
→ artxlagos.com

EDITORIAL TEAM | RÉDACTION

Céline Seror – Nadine Hounkpatin – Fay Janet Jackson – Karin Barlet – Sakhi Gcina – Ladi'Sasha Jones – Nkgopoleng Moloi – Rachell Marie Morillo – Nana Ocran – Mazzi Odu – Chiedza Pasipanodya.

ACKNOWLEDGEMENTS | REMERCIEMENTS

Tokini Peterside – Tobi Onabolu – Sanne Huijsmann – Gabriela Sánchez y Sánchez de la Barquera – Claire Yverneau – Marynet J – Stacey Okparavvero – Piet Slood & Gerhard Van Gisteren @wilcoartbooks – Nina Constantinescu @Super Collective Amsterdam

In loving memory of Olabisi Obafunke Silva.

The Art Momentum is a publication of artness – art projects agency.
info@artness.nl – artness.nl



PUBLISHING | EDITION
ART ADVISORY | CONSEIL EN ART
ART PROJECTS MANAGEMENT | GESTION DE PROJETS ARTISTIQUES

ARTNESS.NL
INFO@ARTNESS.NL

Copyright images: the artists | les artistes

All rights reserved. No part of this publication may be reprinted or reproduced or utilized in any form or by any electronic, mechanical, or other means, including photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system without permission in writing from the publishers.

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission, par quelque moyen électronique (électronique ou mécanique, incluant la photocopie, l'introduction dans tout système informatique ou de recherche documentaire), de toute ou partie de la présente publication, est strictement interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Free copy, cannot be sold | Exemplaire gratuit, ne peut être vendu.

© 2019, artness – art projects | artness.nl



The 2019 Access Bank ART X Prize opened for submissions several months ago and received a record number of proposals. Following a thorough selection process, a jury, composed of the director of Gasworks, London, Alessio Antonioli; artist Ibrahim Mahama; artist Emeka Ogboh; artist Wura-Natasha Ogunji; and artist Zina Saro-Wiwa, selected Etinosa Yvonne as this year's winner. We are glad to share documentation of the finalists' forum and finalists' presentations with you at this year's fair.

During these two events, the finalists were housed at Mercure the Moorhouse Ikoyi for two days of presentations and critical conversations with Alessio Antonioli, Ibrahim Mahama, and Tayo Ogunbiyi. Each participant received feedback with respect to both his or her overall practice and their respective projects proposed for ART X Lagos.



L-R: Tokini Peterside (ART X Lagos, Founder & Director), Etinosa Yvonne (2019 Access Bank ART X Prize Winner), Amaechi Okobi (Access Bank, Group Head of Corporate Communications)

This year's winner **Etinosa Yvonne** shared a series of photographic portraits that capture victims of trauma, who are living in Northern Nigeria. She has dedicated her time and resources to seeking these victims, and subsequently recording her interactions with them through photography and sound. The project she shared to win the prize includes photographs paired with transcribed text collected from the person depicted. In developing the project further, she plans to conduct new research and revisit the archive she has built to date. Etinosa will also hone her proposed project during her residency at Gasworks London, which is possible with the support of the British Council. We look forward, with great anticipation, to sharing her new work with you at our 2020 fair.

The finalists include **Christopher Obuh** who documents statues and monuments in Nigeria with photography; **Ayomitunde Adeleke** presented photography and video that consider the experiences of persons living with albinism in Nigeria; **Yadichinma Ukoha-Kalu** put forth an intervention for Lagos markets, incorporating wellness and graphic design; and **Peter Okotor** shared multimedia work that revisits highlife music through interactive experiences and archival materials. The judges were particularly impressed by the finalists' consideration of social issues and collective histories.

THE 2019 EDITION OF THE PRIZE WAS ADJUDICATED BY



Emeka Ogboh



Wura-Natasha Ogunji



Ibrahim Mahama



Zina Saro-Wiwa



Alessio Antonioli



In Partnership with



GASWORKS

Vlisco&co is a network of young creative talent across Africa, expressing modern culture through collaboration and experimentation.

VLISCO
&CO

Follow Vlisco&co:

vliscoandco
#vliscoandco
vliscoandco.com



Abe Odedina, Love Play, 2018, acrylic on plywood, 115 x 112.7cm. Image courtesy of Ed Cross Fine Art

ART X

LAGOS

WEST AFRICA'S PREMIER INTERNATIONAL ART FAIR

THE FEDERAL PALACE, VICTORIA ISLAND, LAGOS

FRIDAY 1ST - SUNDAY 3RD NOVEMBER 2019.

